

MARGUERITE DURAS

MODERATO
CANTABILE

suivi de

VesalBookshop.com

Moderato cantabile
et la presse française



LES ÉDITIONS DE MINUIT

VesalBookshop.com

© 1958/1980 by LES ÉDITIONS DE MINUIT pour
l'édition papier

© 2014 by LES ÉDITIONS DE MINUIT pour la

Photo © Lipnitzki.

à G. J.

VesalBookshop.com

VesalBookshop.com

TABLE DES MATIÈRES

I.....	7
II.....	19
III.....	31
IV.....	44
V.....	57
VI.....	69
VII.....	81
VIII.....	93
UNE VOIE NOUVELLE.....	104
L'ÉTOUFFANT UNIVERS.....	105
DE MARGUERITE DURAS.....	105
UNE NOIX CREUSE.....	108
LA CAVERNE DE PLATON.....	109
MADAME BOVARY RÉÉCRITE.....	112
PAR BÉLA BARTÓK.....	112
LA RÈGLE DU JEU TRANSGRESSÉE.....	115
UN LANGAGE QUI RÉCUSE.....	118
LA QUIÉTUDE DU SAVOIR.....	118

UN ESSAI	121
NON UNE ŒUVRE ACHEVÉE	121
L'ART DE NE RIEN CONCLURE	123
DANS L'ŒUVRE	124
DE MARGUERITE DURAS	124
ŒUVRES DE MARGUERITE DURAS.....	135

VesalBookshop.com

I

– Veux-tu lire ce qu’il y a d’écrit au-dessus de ta partition ? demanda la dame.

– Moderato cantabile, dit l’enfant.

La dame ponctua cette réponse d’un coup de crayon sur le clavier. L’enfant resta immobile, la tête tournée vers sa partition.

– Et qu’est-ce que ça veut dire, moderato cantabile ?

– Je sais pas.

Une femme, assise à trois mètres de là, soupira.

– Tu es sûr de ne pas savoir ce que ça veut dire, moderato cantabile ? reprit la dame.

L’enfant ne répondit pas. La dame poussa un cri d’impuissance étouffé, tout en frappant de nouveau le clavier de son crayon. Pas un cil de l’enfant ne bougea. La dame se retourna.

– Madame Desbaresdes, quelle tête vous avez là, dit-elle.

Anne Desbaresdes soupira une nouvelle fois.

– À qui le dites-vous, dit-elle.

L’enfant, immobile, les yeux baissés, fut seul à se souvenir que le soir venait d’éclater. Il en frémit.

– Je te l’ai dit la dernière fois, je te l’ai dit l’avant-dernière fois, je te l’ai dit cent fois, tu es sûr de ne pas le savoir ?

L’enfant ne jugea pas bon de répondre. La dame reconsidéra une nouvelle fois l’objet qui était devant elle. Sa fureur augmenta.

– Ça recommence, dit tout bas Anne Desbaresdes.

– Ce qu’il y a, continua la dame, ce qu’il y a, c’est que tu ne veux pas le dire.

Anne Desbaresdes aussi reconsidéra cet enfant de ses pieds jusqu’à sa tête mais d’une autre façon que la dame.

– Tu vas le dire tout de suite, hurla la dame.

L’enfant ne témoigna aucune surprise. Il ne répondit toujours pas. Alors la dame frappa une troisième fois sur le clavier, mais si fort que le crayon se cassa. Tout à côté des mains de l’enfant. Celles-ci étaient à peine écloses, rondes, laiteuses encore. Fermées sur elles-mêmes, elles ne bougèrent pas.

– C’est un enfant difficile, osa dire Anne Desbaresdes, non sans une certaine timidité.

L’enfant tourna la tête vers cette voix, vers elle, vite, le temps de s’assurer de son existence, puis il reprit sa pose d’objet, face à la partition. Ses mains restèrent fermées.

– Je ne veux pas savoir s’il est difficile ou non, Madame Desbaresdes, dit la dame. Difficile ou pas, il faut qu’il obéisse, ou bien.

Dans le temps qui suivit ce propos, le bruit de la mer entra par la fenêtre ouverte. Et avec lui, celui, atténué, de la ville au cœur de l’après-midi de ce printemps.

– Une dernière fois. Tu es sûr de ne pas le savoir ?

Une vedette passa dans le cadre de la fenêtre ouverte. L’enfant, tourné vers sa partition, remua à peine – seule sa mère le sut – alors que la vedette lui passait dans le sang. Le ronronnement feutré du moteur s’entendit dans toute la ville. Rares étaient les bateaux de plaisance. Le rose de la journée finissante colora le ciel tout entier. D’autres enfants, ailleurs, sur les quais, arrêtés, regardaient.

– Sûr, vraiment, une dernière fois, tu es sûr ?

Encore, la vedette passait.

La dame s’étonna de tant d’obstination. Sa colère fléchit et elle se désespéra de si peu compter aux yeux de cet enfant, que d’un geste, pourtant, elle eût pu réduire à la parole, que l’aridité de son sort, soudain, lui apparut.

– Quel métier, quel métier, quel métier, gémit-elle.

Anne Desbaresdes ne releva pas le propos, mais sa tête se pencha un peu de la manière, peut-être, d’en convenir.

La vedette eut enfin fini de traverser le cadre de la fenêtre ouverte. Le bruit de la mer s'éleva, sans bornes, dans le silence de l'enfant.

– Moderato ?

L'enfant ouvrit sa main, la déplaça et se gratta légèrement le mollet. Son geste fut désinvolte et peut-être la dame convint-elle de son innocence.

– Je sais pas, dit-il, après s'être gratté.

Les couleurs du couchant devinrent tout à coup si glorieuses que la blondeur de cet enfant s'en trouva modifiée.

– C'est facile, dit la dame un peu plus calmement.

Elle se moucha longuement.

– Quel enfant j'ai là, dit Anne Desbaresdes joyeusement, tout de même, mais quel enfant j'ai fait là, et comment se fait-il qu'il me soit venu avec cet entêtement-là...

La dame ne crut pas bon de relever tant d'orgueil.

– Ça veut dire, dit-elle à l'enfant – écrasée – pour la centième fois, ça veut dire modéré et chantant.

– Modéré et chantant, dit l'enfant totalement en allé où ?

La dame se retourna.

– Ah, je vous jure.

– Terrible, affirma Anne Desbaresdes, en riant, têtue comme une chèvre, terrible.

– Recommence, dit la dame.